

## Le coup de bill'art du Soir

## T'as vingt douros ?

Par Kader Bakou

En Algérie, nous comptons toujours en anciens francs et surtout en douros.

D'ailleurs, même quand le franc français était en vigueur chez nous, les Algériens l'avaient «adapté» au dourou. Ainsi, cinq centimes faisaient un dourou, par exemple. Après l'indépendance, le dinar algérien a officiellement remplacé le franc français. Mais, là aussi, les Algériens ont «adapté» le dinar à l'indétrônable dourou.

Cinq centimes, c'est un dourou et une pièce d'un dinar est toujours appelée 20 douros.

Un dicton dit «aândek dourou teswa dourou» (si tu as un dourou, tu coutes un dourou). Cela veut dire que certains jugent les gens selon leur fortune et non selon leurs valeurs morales. «Aândek dourou teswa dourou» est d'ailleurs le titre d'un album du chanteur rai Cheb Sabri qu'on voit embrasser un billet de 1 000 DA (cent mille francs) sur la pochette.

Le dourou est une ancienne monnaie espagnole. Un dourou est l'équivalent de cinq pesetas. On dit aussi que cette ancienne monnaie espagnole s'appelait le peso duro (poids dur, c'est-à-dire en métal). En Amérique, il a été abrégé en «peso» et en Europe en «douro», qui se prononce «dourou». Cette monnaie en argent était internationale (comme le dollar aujourd'hui) ce qui explique sa popularité des Etats-Unis d'Amérique jusqu'en Afrique du Nord. Son logo était un «S» comme «Spania» (en latin) et les deux colonnes d'Hercules (le détroit de Gibraltar), ce qui donne «S II». Plus tard, le «S» s'est retrouvé au milieu du «II» se qui devint \$, un peu comme le symbole du dollar aujourd'hui.

L'Espagne a bien occupé quelques villes de la côte algérienne, mais jamais tout le pays, comme l'avait fait la France. Mais le dourou espagnol a mieux «survécu» que le franc français...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## RENCONTRE AU MUSÉE CIRTA DE CONSTANTINE «De l'intérêt de se doter d'une grande agence d'archéologie préventive»

*L'Algérie, qui possède un patrimoine archéologique des plus riches, «a tout intérêt à se doter d'une grande agence d'archéologie préventive», a estimé à Constantine le Pr Alain Schnapp, professeur d'archéologie à l'université Paris I (France).*

**A**nimant jeudi soir, aux côtés de M<sup>me</sup> Nabila Oulebsir de l'université de Poitiers (France), une rencontre sur l'archéologie au musée national Cirta de Constantine, cette chercheuse, auteure de nombreuses publications dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire a débordé du sujet de sa conférence intitulée «Les ruines, la mémoire et la conception du passé, une analyse comparative», pour parler du volet de l'archéologie préventive.

Celle-ci, dont la vocation est de préserver, au moyen de fouilles dites de sauvetage, le patrimoine archéologique menacé par les travaux



Photo : DR

d'aménagement, revêt «une très grande importance dans la sauvegarde du patrimoine», selon le Pr Schnapp qui a regretté qu'aucun des pays musulmans du bassin méditerranéen, y compris la Turquie, ne se soit doté de structures en la matière, malgré la richesse de leur patrimoine archéologique, a-t-il ajouté. «Dans

un pays comme la France qui ne figure pas parmi les mieux organisés au monde, ils sont 2 000 techniciens-chercheurs à travailler dans l'archéologie préventive, tandis qu'au Japon, ils sont 6 000 et en Angleterre 4 000», dira-t-il, relevant que ce volet devrait être intégré dans les études d'impact des chantiers et son financement inclus dans le budget des projets. Abondant dans le même sens, M<sup>me</sup> Sabah Ferdi, du Centre national de recherche en archéologie (CNRA), a rapporté que les chercheurs de ce centre passent une bonne partie de leur temps à sillonner le pays pour faire de l'archéologie de sauvegarde et pour expertiser les découvertes archéologiques fortuites, effectuées au hasard de travaux d'excavation.

«Nous sommes à peine 20 chercheurs à travailler au CNRA, ce qui est insignifiant pour un pays de 2 millions de kilomètres carrés et nous passons le plus clair de notre temps à sillonner le territoire national pour expertiser des découvertes archéolo-

giques fortuites, nous faisons cela au détriment de la recherche permanente.» Soulignant à son tour l'importance de l'archéologie préventive, M<sup>me</sup> Ferdi a relevé que bon nombre de découvertes qui ont bouleversé les données de la stratigraphie, de l'archéologie ont été faites fortuitement et sont parties d'un tessou de céramique, de poterie ou d'un autre objet découvert par hasard et paraissant à première vue banal et insignifiant.

La découverte effectuée dans les années 1990 à Tazoult (ex-Lambèse, près de Batna) figure parmi les cas illustrant l'importance de l'archéologie préventive et rapportés par M<sup>me</sup> Ferdi qui expliquera qu'au cours de travaux de creusement d'un puits, il a été découvert un bout de mosaïque qui s'est avérée unique au monde illustrant la légende du Sacrifice manqué de Phrixos et Hellé». Cette légende existe sous forme de peintures et autres illustrations, mais c'est la seule illustration au monde qui existe sous forme de mosaïque et elle a été découverte fortuitement à Lambèse.

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE SIDI BEL-ABBÈS Une pièce théâtrale jouée par des non-voyants

**L**e Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès accueillera le 20 octobre la présentation générale de sa nouvelle production intitulée *Chambre d'amis* jouée exclusivement par des comédiens non voyants, a annoncé samedi l'auteur et metteur en scène Sadek El-Kébir. Première tentative du genre en matière d'expérimentation théâtrale, cette nouvelle pièce sera jouée dans «l'obscurité totale», invitant le public à «découvrir le monde tel qu'il est ressenti par les non-voyants», a indiqué M. Sadek lors

d'une conférence de presse animée entre deux séances de répétitions. «C'est difficile, car nous ne sommes pas habitués, en tant que voyants, à vivre, à travailler dans l'obscurité, encore moins à voir des spectacles dans le noir absolu», a-t-il souligné pour mettre l'accent sur l'intérêt de cette expérience vis-à-vis de la «curiosité» et de la «réaction» du public.

L'autre fait bénéfique escompté par le réalisateur réside dans le fait que «la singularité de cette pièce incitera assurément les dramaturges et

acteurs professionnels à étudier la manière avec laquelle les non-voyants se déplacent sur scène». M. Sadek a mis l'accent en outre sur divers aspects ciblés à travers cette initiative artistique, comme le changement des perceptions sociales vis-à-vis des personnes aux besoins spécifiques qui ont besoin, a-t-il insisté, de «vivre leur citoyenneté totale dans leur environnement, dans la rue, à l'école et au travail». Il a, par ailleurs, fait savoir que cette expérience théâtrale est filmée afin de montrer à tout le monde ce dont sont capables ces artistes non voyants à travers l'exercice de la voix et du mouvement sur scène. Cette conférence de presse s'est tenue en présence du directeur du théâtre régional de Sidi Bel-Abbès, AHCène Assous, et des artistes non voyants distribués dans cette nouvelle pièce, dont un musicien, qui ont fait part, quant à eux, de leur bonheur d'interpréter un rôle dans l'histoire. Choisis auprès des associations de non-voyants de Sidi Bel-Abbès et Oran, ces comédiens font le déplacement à la capitale de la Mekerra six jours sur sept pour les besoins des répétitions, et ce, depuis juillet dernier. Un écolier, une lycéenne et des enseignants figurent parmi ces jeunes qui ont vaincu leur handicap par la seule force de la volonté, à l'image de celle qui anime l'un d'entre eux, souffrant de surcroît de la pathologie dite des «enfants de la lune» qui l'oblige à éviter le soleil. *Chambre d'amis* est adaptée d'un livre de M. Sadek intitulé *L'homme*

*malin voyage sans son cœur*, inspiré de *L'homme qui voyage sans son cœur* de l'écrivain arabe Ibn El-Moqaffaa (VI<sup>e</sup> siècle), auteur d'ouvrages célèbres à l'instar de *Kalila wa dimna*.

L'histoire se joue dans une tribu de singes, dont le roi, arrivé à un certain âge, est détrôné par ses enfants. Contraint à l'exil, il fait connaissance avec une tortue. Cette relation est désapprouvée par la tribu des tortues qui exigent à voir le singe pour le tuer et manger son cœur.

La tortue invite alors le singe à l'accompagner. Gagnée par le remords, elle lui avoue en chemin ce qui l'attend à l'arrivée. Ce à quoi le primate se désolera de ne pouvoir rendre ce service aux tortues sachant, lui expliquera-t-il, qu'un singe voyage toujours sans son cœur...

Ce livre est en voie d'édition dans trois langues (arabe, tamazight et français) avec une version en braille, a annoncé l'auteur qui s'est engagé, dans le cadre de la célébration du cinquantième anniversaire de l'indépendance, à éditer en braille dix œuvres d'auteurs classiques algériens pour faire bénéficier les non-voyants du plaisir que procure la lecture.

Natif de la région de Constantine, M. Sadek a poursuivi ses études à Alger, puis à l'université allemande de Humboldt dans le domaine de la littérature et du théâtre. Depuis son retour au pays, il y a quelques années, sa passion pour le livre l'a amené à créer sa propre maison d'édition Lalla Moulati, basée à Alger.

### ORAN

## Colloque international «1962, un monde»

**L**e colloque international «1962, un monde», prévu du 14 au 16 du mois en cours à Oran, à l'initiative du Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc), ambitionne de mettre en exergue l'importance du processus de recouvrement de l'indépendance nationale, ses implications et ses retentissements à l'échelle régionale et internationale. Les organisateurs de ce colloque, inscrit au titre du cinquantenaire de l'indépendance nationale, estiment que «1962 est un des chronotopes majeurs du «siècle des extrêmes» qui renvoie tour à tour à la sortie du joug colonial et à la proclamation de l'indépendance nationale en Algérie, à la construction d'une république postcoloniale en France, au déclin relatif des

empires et à l'inexorable marche vers un autre équilibre mondial». Pour eux, «1962, en raison de sa portée exemplaire et symbolique, dépasse l'histoire algérienne et française. Elle est non seulement le théâtre des dernières séquences de l'histoire coloniale française, mais aussi celui où se jouent les prémisses d'une recomposition des nations marquée par l'épreuve des décolonisations». «C'est un point de bascule historique et anthropologique de l'ensemble des mouvements politiques, culturels, artistiques et sociaux qui, à partir du Maghreb et plus généralement de l'Afrique, jalonnent globalement les années soixante et soixante-dix, jusqu'à nos jours», ajoutent-ils. Ce colloque verra la participation d'un panel d'histo-

riens, sociologues, anthropologues, politologues, artistes et autres spécialistes venant de diverses universités du pays et de l'étranger (Tunisie, Canada, France, Etats-Unis, Japon, Australie, Italie, Angleterre, Hongrie, Suisse). Le programme élaboré comprend une soixantaine de communications regroupées autour de plusieurs axes comme «L'hypothèse 1962», «Ecrans révolutionnaires», «Disséminations révolutionnaires», «1962 : (des) équilibres internationaux», «Inventer, interroger un monde nouveau», «1962 vu d'ailleurs», «Les ombres de la colonisation et son rapatriement», «Le Maghreb à l'épreuve de 1962», etc. Cette rencontre est co-organisée par le Crasc et le Centre d'études maghrébines en Algérie (CEMA).

### Actucult

#### LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR ABDELKADER, ALGER)

**Samedi 20 octobre à 14h30** : Hamid Grine signera son dernier ouvrage *Sur les Allées de ma mémoire*, paru chez Casbah Edition.

#### LIBRAIRIE EL IJTIHAD (09, RUE HAMANI, ALGER)

**Mercredi 17 octobre à 14h** : Séances de vente-dédicace du livre *Cinquantième de 17 octobre 1961 à Paris* de Mohamed Ghafir- Moh Clichy, paru chez Encyclopédia Editions, Alger, 2012.

**Samedi 20 octobre à 14h** : Séance de vente-dédicace du livre *L'Organisation spéciale de la Fédération de France du FLN* de Daho Djerbal, paru chez Chihab Editions, 2012.

#### CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Du 14 au 19 octobre** : 3<sup>e</sup> édition des Journées cinématographiques d'Alger (JCA).

**Lundi 15 octobre** :

**15h** : Film *Femmes en pause* de Paola Palacios (France-Espagne, 2009). 54 mn.

**16h** : Film *Femmes réfugiées* de Paola Palacios (Espagne-Qatar) 52 mn.

**17h** : Film *La Langue de Zahra* de Fatima Sissani (France) 89 mn.

**18h30** : Débat : «Caméra de femmes» avec Nadia Zouaoui, Souheila Battou, Mounia Meddour, Fatima Sissani, Paola Palacios et Yamina Chouikh.

**20h** : Film de la soirée (en compétition) *Post/11* de Nadia Zouaoui (Canada-Qatar, 2012) 90 mn.

#### MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

**Du 14 au 18 octobre 2012** : Semaine culturelle de la wilaya de Djelfa à Tizi Ouzou.

#### MAISON DE LA CULTURE DE BEJAÏA

**1<sup>er</sup> Salon du livre de Béjaïa (11-16 octobre)**

Rencontres-dédicaces avec les auteurs de Béjaïa tous les jours de 10h à 17h au hall de la Maison de la culture.

**Programme littéraire**

**Lundi 15 octobre à 14h** : Rencontre-dédicace avec l'écrivain Habib Ayyoub, auteur

de *Le remonteur d'horloge* (récit, Barzakh Editions, 2012)

**Mardi 16 octobre à 14h** : Rencontre-débat avec l'auteur Brahim Tazaghart autour de son dernier livre *Algérie entre craintes et espoir, 50 ans de lutte pour la démocratie* (essai, Editions Tira, octobre 2012).

#### PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEM

**Jusqu'au 30 octobre** : 3<sup>e</sup> édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, Samir Sid, Louisa Ammi-Sid, etc.

#### CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES D'ALGER (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

**Du samedi 13 au jeudi 15 octobre** : 1<sup>er</sup> Salon philatélique international sous le thème : «Le timbre poste, témoin de la lutte des peuples

pour leur indépendance et leur prospérité», organisé à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

#### INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

**Mercredi 17 octobre à 18h30** : Film *Collisions* de Anaïs Prosaic et Ursula Bassler (France, documentaire, 54 min, 2008). En présence d'Anaïs Prosaic et Ursula Bassler.

**Jeudi 18 octobre à 19h** : *Bled Runner*, Slam avec Hocine Ben et Ezra..

#### SALLE AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER 2 (BOUZARÉAH)

**Lundi 15 octobre** : 11h, ouverture de la 12<sup>e</sup> Semaine de la langue italienne dans le monde (en collaboration avec le ministère des Affaires étrangères italien et l'ambassade de Suisse).

**11h 30** : Leçon/spectacle «Venise : des parcours invisibles. Chansons, histoires de l'Orient d'Italie» de Gualtiero Bertelli.

**14h** : Film *Bienvenus au Nord* de Luca Miniero (Italie, 2012, 110 mn, VOSTF). Avec Claudio Bisio, Alessandro Siani et Angella Finocchiaro.